

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 103 (1958)
Heft: 2

Buchbesprechung: Bibliographie
Autor: E.R. / Montfort, M.-H.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

être passés par les armes en procédure sommaire ou s'ils ont le droit d'être jugés par des tribunaux militaires réguliers.

Pendant la deuxième guerre mondiale la Croix-Rouge Internationale s'est donné beaucoup de peine pour soulager le sort des partisans. L'expérience a démontré qu'assez souvent les armées régulières ne consentent à reconnaître les partisans comme combattants réguliers qu'à partir du moment où ceux-ci détiennent à leur tour des prisonniers.

E. STEINER, D^r en droit

Bibliographie

Les livres

Langenscheidts Fachwörterbuch. - Wehrwesen. — Langenscheidt KG Verlagsbuchhandlung, Berlin-Schöneberg.

Voici un petit dictionnaire militaire anglais-allemand, allemand-anglais, d'envergure malgré son modeste format. On y trouve plus de 40 000 mots sur tout ce qui concerne les armées allemande, anglaise et américaine, sous une présentation claire et simple, plus une impressionnante série de sigles d'une quarantaine de pages, un tableau des grades — dans les trois pays — un tableau d'épellation des lettres de l'alphabet, un de toutes les mesures possibles et imaginables et un troisième, des monnaies. L'auteur prévient que de nombreux termes, nettement fixés maintenant en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis, n'ont pas encore de mots correspondants ou, du moins, de terminologie définitive en Allemagne, tandis que d'autres auront peut-être du mal à être adoptés. Il a dû, en outre, se borner à indiquer les mots seuls, sans conjugaison ni déclinaison, faute de place. Cela suppose donc de la part de qui utilisera ce dictionnaire, une très bonne connaissance de l'allemand et de l'anglais.

Tel quel, ce petit livre rendra les plus signalés services à tous ceux qui s'en serviront, surtout à ceux qui doivent s'occuper de questions militaires internationales actuellement à l'ordre du jour. *E. R.*

1940, **La guerre des occasions perdues**, par A. Goutard. Librairie Hachette, Bd. St-Germain 79, Paris 6e.

A. Goutard a écrit là un ouvrage qui fera — et qui a déjà fait — du bruit. Pour la première fois, en effet, un officier de carrière combattant des 2 guerres, ancien professeur-adjoint d'histoire à Saint-Cyr, dénonce les causes de la défaite de 1940, non plus comme tant d'autres

l'ont fait avant lui, dans la supériorité écrasante d'un adversaire puissant, mais seulement, uniquement même, dans la passivité et l'inaptitude du haut commandement.

L'auteur tend à vouloir nous prouver la valeur égale des armées en présence, en tous cas dans les premiers mois du conflit. Disposant certainement d'une documentation énorme, ayant, semble-t-il, tout lu, tout étudié sur le sujet, il fait un parallèle saisissant des armées françaises et allemandes. Equilibre certain des effectifs, mais infériorité marquée de l'instruction des troupes allemandes, hâtivement instruites, pour plusieurs centaines de milliers d'hommes même pas du tout. Un corps d'officiers dont le général Gamelin affirme la supériorité indiscutable, parce qu'« étant de longue formation, alors que celui des Allemands était de date récente ». Rappelons pour mémoire que le rétablissement du service militaire obligatoire datait, en Allemagne, de mars 1935. Equilibre aussi des grandes unités et surtout — ce qui ne laisse pas de surprendre — équilibre des matériels.

Guderian donne le chiffre, au 10 mai 1940, de 2800 chars allemands dont 2200 armés, alors que le haut commandement français alignait lui-même 3000 chars, tous modernes. Certes, ces chars alliés seront défavorisés, face aux blindés allemands, par leur manque de vitesse et de rayon d'action ; par contre, ils leur seront incomparablement supérieurs en blindages et en armement. Les canons de 37 et de 47 des chars H 39, R 40 et des chars D et Somua perceront tous les blindages absolument insuffisants des Panzer allemands. Le quart de ces Panzer n'avait pas de canon du tout (mais deux mitrailleuses), un autre quart n'avait qu'une petite pièce de 20 mm., le solde seul était armé efficacement, pièces de 37 et, rares, pièces de 75. Les Allemands étaient d'ailleurs pleinement conscients de l'infériorité de leurs matériels blindés.

La comparaison des flottes aériennes amène également des surprises : supériorité allemande — au moins quantitative, car qualitativement, elle sera loin d'être un fait — mais combien peu importante elle aussi : aux 2600 avions allemands, les Franco-Britanniques opposent 1700 appareils, plus un certain nombre de squadrons basés en Angleterre et dont l'intervention dans le combat sera irrégulière. L'infériorité alliée se faisait surtout sentir dans le bombardement ; dans la chasse, « l'arme du balayage au-dessus du champ de bataille », les effectifs alliés étaient supérieurs aux effectifs de la Luftwaffe. Et les chasseurs franco-britanniques abattront trois fois plus d'avions que les chasseurs allemands ne leur en abattront. « A l'armistice », écrira le général Vuillemin dans son bilan, « l'aviation demeura prête à continuer la lutte avec des effectifs de première ligne supérieurs à ceux qu'elle avait le 10 mai ». Et, de son côté, le général Rieckhof avouait : « De 1939 à 1944, aucune estimation étrangère n'a évalué exactement la puissance de la Luftwaffe. Personne n'imaginait un niveau aussi bas. »

Supériorité alliée écrasante, en artillerie, face à une artillerie allemande presque inexistante. Supériorité incontestée aussi des flottes franco-britanniques.

Les chapitres que le colonel Goutard consacre à l'analyse du moral des deux adversaires sont parmi les plus intéressants de cette vaste étude. On y voit combien ébranlé, bas, était le moral de l'armée allemande en septembre 1939, de l'aveu des généraux allemands. On y suit cette mobilisation de la Wehrmacht que le général Westphal

déclare « buter dans tous les coins ». Désorganisation, impréparation, moral déficient, distribution de tracts subversifs, bagarres que la police réprime à peine, crise du Haut-commandement, rien n'y manque. Certes, le moral des troupes françaises n'est pas brillant. Il semble cependant être supérieur à celui de l'armée vaincue de 1918 et la confiance dans la victoire est nettement plus affirmée dans le haut-commandement franco-britannique que dans le haut-commandement allemand qui, connaissant mieux que quiconque l'état d'impréparation de la Wehrmacht, ses déficiences et ses manques, ne croit pas à la possibilité d'une victoire.

Tels sont, dans leurs grandes lignes, les instruments de combat que France et Allemagne vont s'opposer, instruments tous deux imparfaits, avec cependant un avantage accusé — si l'on s'en tient strictement aux données du colonel Goutard — en faveur des forces franco-britanniques. Et pourtant, nous verrons ces forces bousculées, battues en quelques semaines par la ruée des Panzer allemands. Les chapitres où l'auteur analyse ces combats ne comptent pas parmi les moins intéressants de cet ouvrage. Que veut-il nous montrer ?

Avant tout, que la responsabilité de la défaite revient au Haut-Commandement qui, disposant d'un redoutable instrument de combat, se laisse entraîner dans un formalisme étroit et ne s'entend absolument pas à l'employer. Ayant cru, en 1870, que la défensive suffisait à tout, en 1918, à l'inviolabilité des fronts continus, à la prépondérance du feu et à la mort de la manœuvre qui en était la conséquence, le Haut-Commandement français s'est confiné dans ce que le colonel Goutard nomme le « conservatisme de la victoire ». Toutes théories qui seront concrétisées dans la ligne Maginot, dans l'emploi dispersé des blindés qui ne seront plus nulle part, dans l'emploi dispersé de l'aviation qui, combattant magnifiquement, n'agira jamais avec cette concentration qui, seule, eût pu influencer sur le cours de la bataille. La lutte sera menée par des chefs lointains, confinés dans les Q.G. curieusement organisés (sait-on que le G.Q.G. est scindé en deux tronçons et que le commandant en chef ne dispose même pas d'un poste radio. Il ne saura jamais exactement ce qui se passe aux armées !) et qui ne quitteront que rarement leurs PC pour peser de leur présence dans les décisions de leurs « grands subordonnés ». Ils s'appliqueront consciencieusement, de loin, à prévoir les parades réglementaires, connues, classiques, aux percées hardies des divisions blindées allemandes. Parades qui arriveront trop tard et seront inaptes, dans leur formalisme, à interdire la ruée des Panzer allemands, appliquant un plan qui, devant un Haut-Commandement ennemi manœuvrier, eût équivalu à un véritable suicide et que beaucoup de chefs allemands considéraient comme tel...

Le grand intérêt de l'ouvrage du colonel Goutard réside dans cette étude bilatérale, et des conditions de combat des armées en présence, et du déroulement des opérations. Transporté d'un camp dans l'autre, nous suivons la genèse des opérations, leurs déroulements, leurs répercussions, les raisonnements réciproques des adversaires : d'un côté, l'emploi à plein rendement d'un potentiel militaire certes puissant, mais non d'une supériorité écrasante, de l'autre, l'inutilisation des possibilités offertes par un matériel de valeur et de puissance au moins égale, sinon supérieure. Certes, le dernier mot n'est pas dit, et il semble probable que le colonel Goutard rencontrera encore des contradicteurs, et non des moindres... Son étude met en cause trop

de susceptibilités pour que ce ne soit pas le cas. Il n'en demeurera pas moins que son livre, clair, vivant, passionné souvent — l'auteur veut convaincre, et il sait être cinglant, ironique — demeurera un témoignage de valeur au dossier déjà fourni de la première campagne de France.

M.-H. Mft.

Les revues

Rivista militare della Svizzera italiana, fascicolo VI, novembre-décembre 1957.

Sommaire : Ancora la nostra concezione difensiva, col. Moccetti. — Difesa e lotta anticarro, cap. Ludwig. — Impressioni. — Il col. Cdt. di Corpo d'armata Züblin, col. Balestra. — Il libro del soldato, Miles. — Liberazione dalla paura, M. C. — L'energia atomica (seguito), ing. Sommaruga. — Notizie dall'America del colonnello Fogliardi, dott. Martinola. — Gara di orientamento notturno. — Recensionsi : L'Armée - La Nation, I ten. Hurni. — Indice 1957.

Schweizer Monatshefte. Novembre 1957. — D^r F. Rieter, Schulhausstrasse 19, Zurich.

Le directeur Fritz Streiff et le D^r Helmut Schnewlin traitent en réelle connaissance de cause le thème *Aspects techniques, économiques et sociaux de l'automation*. La présentation lucide du sujet donne au lecteur un tableau très précis de ces questions. — Sous le titre *La lutte continue*; l'écrivain connu Margarete Buber-Neumann poursuit la question du développement du communisme après les événements en Pologne et en Hongrie. — Une nouvelle captivante; *Irène* de Werner Bergengruen, ainsi qu'une contribution de Hermann Jung *Wolfgang Borchert zum Gedächtnis*, font suite. — La *Revue politique* contient des exposés sur la situation politique intérieure, des rapports de France et d'Allemagne orientale, des comptes rendus de deux conférences importantes et un résumé de publications de matière économique. — La *Revue culturelle* nous parle de la session du Penclub à Tokio, du Prix de la Paix conféré à Thornton Wilder à Francfort, de la session de la Fondation Lucerna. En outre elle raconte la Fête de Heinrich Schütz à Berne et rapporte sur la reconstruction du quartier Hansa à Berlin. — Riche comme d'habitude la *Revue des livres* termine ce cahier remarquable.